

Entre Narcissisme et Altérité :Le Couple Homosexué

ou *Comment les couples de même sexe ayant le désir d'élever un (ou des)enfant(s) interrogent et invitent à une relecture des mythes fondateurs des sciences humaines.*

Intervention au Colloque : « **Transformations de la Parenté ou Formes Inusitées?** », organisé par Le Point de Capiton, en partenariat avec le Centre Hospitalier de Montfavet, Pôle Nord-Vaucluse de Pédopsychiatrie, les 24 et 25 Mars 2007.

Jad FERZLI *

L'homoparentalité :Ambiguïté d'une appellation.

Dans l'Introduction à son ouvrage « l'Homoparentalité », M.GROSS nous apprend que l'Association des Parents Gays et Lesbiens(APGL) a créée ce vocable pour désigner « toutes les situations familiales dans lesquelles au moins un adulte qui s'auto-désigne comme homosexuel est le parent d'au moins un enfant »¹(c'est nous qui soulignons) . Nous sommes perplexes face à cette définition qui renvoie à un contresens (homoparent = même parent) et surtout induit à associer une orientation sexuelle (ici, l'homosexualité) à l'exercice des fonctions parentales ou la parentalité.

D'autres chercheurs en sciences humaines reprennent cette interrogation et sont dubitatifs quand à la pertinence de penser la parentalité à partir du choix d'objet sexuel. A. CADORET, ethnologue, préfère ainsi utiliser le terme « homoparenté » qui permettrait de réfléchir sur la place de parent homosexuel à l'intérieur d'une structure de parenté.²

Le chercheur en sciences humaines qui s'intéresse à ces « nouvelles familles » est d'emblée confronté à un problème de définition : comment les nommer par le terme adéquat c'est-à-dire qui respecterait leur spécificité sans introduire de variables qui pourraient nuire à leur compréhension ?

Pour essayer de réfléchir sur ce qui peut sembler de l'ordre de l'impensable, un détour par l'étymologie s'impose.

Homo, du latin *hominis*, renvoie à homme, en tant qu'espèce humaine.

En grec, *homos*, signifie semblable, même.

Le Robert introduit le diminutif « homo » comme abréviation du terme homosexuel.

Etymologiquement parlant donc, le vocable « homoparentalité » n'est pas nécessairement associé à l'orientation sexuelle des parents mais c'est par un de ces curieux glissements de sens (modernité oblige ?) que le lien se trouve créé.

La création du terme et la définition qu'en propose l'APGL nous interroge : l'adulte a-t-il/elle à se désigner comme homosexuel(le) pour accéder au statut de parent ?

* Psychologue Clinicien. D.E.S.S. Psychologie Clinique et Pathologique de l'Université Saint-Joseph(Beyrouth- LIBAN).

¹ GROSS M., 2003, *L'homoparentalité*, Paris, P.U.F., coll. Que sais-je ?, p.9.

² CADORET A., 2002, *Des parents comme les autres*, Paris, O.Jacob, p.73.

Autrement dit, et notre démarche de chercheur en psychologie part de cette interrogation première : *la parentalité est-elle fonction de l'orientation sexuelle, qu'elle soit homo ou hétéro ?*.

Nous préférons aujourd'hui parler de couple homosexué ayant le désir d'élever un enfant ; notion qui respecte et spécifie les dimensions anthropologique ,sociologique et psychologique de cette nouvelle entité familiale qui interroge principalement (mais pas que) ces trois champs du Savoir .

Partir du couple homosexué

Nous sommes surpris et, déçus même, que les publications en psychologie clinique sur ce qu'il est communément admis d'appeler l' « homoparentalité » , accordent peu d'intérêt à la notion du couple homosexué en tant qu'objet d'étude scientifique ; comme si la ratification légale (le vote de la loi sur le PACS en 1999 qui accorde aux couples de même sexe un statut juridique et social) dispensait de s'interroger sur la réalité de la reconnaissance du couple homosexué par les domaines du Savoir.

Or, c'est de cette interrogation que devrait partir toute recherche qui s'intéresse aux nouvelles familles dans les sociétés occidentales.

La notion de « couple homosexué » nous paraît, en effet, pertinente pour réinterroger certains concepts-clefs des sciences humaines lus et interprétés comme des Mythes fondateurs qu'il est indispensable aujourd'hui, dans une démarche heuristique , d'en revoir la définition afin de permettre l'avancée des connaissances dans ce domaine qui nous intéresse et qu'on pourrait résumer par la grande question : « Qu'est-ce qui fait ou crée les familles aujourd'hui ? ».

Notre avis en tant que clinicien est que les couples de même sexe ayant le désir d'élever un enfant sont annonciateurs d'une nouvelle conception de la parentalité (disjointe de la procréation) et de l'autorité ainsi que d'une nouvelle configuration des relations familiales faisant appel à un large réseau de référents adultes ou les membres d'une famille font également partie du monde public.

Pour mieux comprendre et cerner cette nouvelle écriture de la parenté que proposent les couples homosexués, il nous semble nécessaire de commencer par interroger la notion de couple :Qu'est-ce qu'un couple ? Le couple est-il forcément constitué et donc défini par la différenciation sexuelle ? Comment comprendre et interpréter la différence des sexes, d'un point de vue psychologique ?

Le couple a-t-il pour nécessaire finalité la procréation ?

Bref, qu'en est-il aujourd'hui du statut accordé au couple homosexué dans le discours des sciences humaines ? Autrement dit, le couple homosexué est-il reconnu par ces disciplines comme pouvant être à la base de la constitution d'une famille ?

Je laisserai aux chercheurs en sociologie et en anthropologie le soin de réfléchir à ces questions et me consacrerai, de par ma formation de clinicien d'inspiration analytique, à examiner dans quelle mesure la pensée analytique est-elle prête à concevoir

la réalité humaine de deux hommes ou deux femmes élaborant un projet de vie commune comme constitutive de ce qu'elle désigne par le terme générique « couple » ?

Psychanalyse et Homosexualité : Une relation conflictuelle

Poser la question de la reconnaissance conceptuelle du couple homosexué par la psychanalyse c'est en même temps poser la question de la place de l'homosexualité au sein de la théorie et de la communauté analytique.

Or, comme nous avons pu le constater au cours de nos recherches, la question de l'homosexualité pose problème à la psychanalyse; ce qui se manifeste par une ambivalence extrême dans sa théorisation (présente déjà chez Freud et qui n'a fait depuis que s'accroître) et s'étend à tout ce qui a trait à l'homosexualité: l'exercice possible de la psychanalyse par des sujets ayant une orientation homosexuelle, l'union civile de deux hommes ou deux femmes, et plus récemment la capacité des homosexuel(le)s à exercer des fonctions parentales.

Sur ce dernier point, il nous semble que c'est le positionnement de certains psychanalystes qui pose problème; en ce sens qu'il favorise l'énoncé de « règles de conduites » et réfère la psychanalyse à une discipline normative, ce qui est loin d'être son objectif, ni même son essence (du moins, dans la perspective freudienne).

En effet, les psychanalystes et les psychologues cliniciens sont plutôt concernés par le travail d'accompagnement de Sujets en souffrance physique et/ou psychique quel que soit le mode de vie de ces Sujets, leur orientation sexuelle, leur appartenance religieuse ou culturelle,...

Si le concept d'homosexualité peut s'avérer opérant à l'intérieur de la théorie analytique, il serait abusif que certains psychanalystes s'arrogent le droit d'édicter une norme en matière et « manière » de parentalité, et dans la situation qui nous intéresse, de légiférer sur l'accès (ou non) à la parentalité aux couples de même sexe.

La constitution d'une nouvelle réalité sociale et familiale formée par des couples de même sexe ayant le désir d'élever un enfant ne passe pas par l'aval de la psychanalyse (preuve en est, si besoin, la loi sur le PACS a été votée nonobstant la réserve des psychanalystes qui ont pris la parole dans le débat public).

C'est seulement à partir d'une approche clinique de ces Sujets là qu'une réflexion analytique peut s'élaborer.

Or, les discours alarmistes d'une majorité de psychanalystes fusent en l'absence d'une écoute de la parole de ces couples ayant le désir d'élever un enfant et en occultant la nécessité de se référer au discours des enfants ayant grandi au sein de ces familles non traditionnelles....

Refus d'entendre ou forclusion d'une parole qui dérange?

Que la psychanalyse fasse la sourde oreille à la parole des couples de même sexe et de leurs enfants nous paraît une erreur stratégique qui peut s'avérer à moyen et long terme lourde de conséquences pour la psychanalyse en tant que discipline en prise avec son époque et capable de répondre à la demande des membres d'une société qui, dans la

situation des ces couples, peuvent se trouver en décalage par rapport à ses normes et par là même, en demande d'aide.

Pour parer à ce fâcheux destin, nous proposons une révision de la conception analytique de l'homosexualité.

En effet, la difficulté qu'ont les analystes à penser le couple homosexué à la base d'une famille nous semble provenir de leur fixation à une conception théorique qui ramène et réduit le choix d'objet homosexuel au stade du narcissisme d'ou, par une assimilation inquiétante, toute altérité serait exclue.

Homosexualité et narcissisme: Complexité de la dialectique

Si les rapports complexes entre homosexualité et narcissisme pris comme deux entités théoriques distinctes ont été élaborés par FREUD, la tendance à assimiler ces deux concepts semble être le résultat de l'élaboration de certains auteurs contemporains dont J.BERGERET qui préconise de remplacer le terme « homosexualité » par celui d' « homoérotisme »; déniait ainsi à la relation sexuelle entre deux individus de même sexe son caractère de sexualité puisque reléguée au stade des relations pré-génitales.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour signaler que si l'appellation « homosexuel » semble pour certains penseurs entachée d'une connotation péjorative liée au contexte médical de son apparition, nous sommes d'avis que, dans le discours analytique, tout au moins, ce vocable reste à promouvoir et à valoir même! (Nous pensons, à la suite de N.CHODOROW, que l'homosexualité comme l'hétérosexualité sont deux formes de sexualité, deux formations de compromis en réaction à la découverte de la différence des sexes et la problématique de la castration)³.

Nous sommes, par ailleurs, frappés de constater que dans une discipline ou la réalité psychique devrait être prépondérante, la conception du narcissisme trouve son illustration, son incarnation même, dans la réalité de l'homosexualité envisagée dans sa dimension strictement anatomique c'est-à-dire la rencontre sexuelle interprétée comme une confortation narcissique entre deux individus considérés comme semblables car de même sexe!

Or, le narcissisme, selon FREUD, et dans son acception la plus large, a essentiellement une valeur économique; en ce sens qu'il renvoie à l'investissement libidinal du Sujet pour lui-même (son corps mais aussi son monde interne) en rapport dialectique avec sa capacité à reporter une partie de ses investissements libidinaux sur d'autres Objets. « Nous nous formons ainsi la représentation d'un investissement libidinal originaire du moi; plus tard, une partie en est cédées aux objets, mais fondamentalement, l'investissement du moi persiste et se comporte envers les investissements d'objet comme le corps d'un animalcule protoplasmique envers les pseudopodes qu'il a émis ». ⁴

³ CHODOROW N.J., 2003, « Les homosexualités comme formations de compromis : la complexité théorique et clinique d'une description et d'une compréhension des homosexualités », *Revue Française de Psychanalyse*

Tome LXVII, n °1.

⁴ FREUD S.(1914), "Pour introduire le narcissisme" in *La Vie Sexuelle*, Paris,P.U.F.,2005,p.83.

FREUD souligne le paradoxe du développement du Moi qui « consiste à s'éloigner du narcissisme primaire [tout en] engendrant une aspiration intense à recouvrer ce narcissisme ». ⁵ Amour de Soi et Amour de l'Objet se trouvent ainsi inextricablement liés; l'état amoureux partagé ou ce que FREUD nomme « amour réel heureux » venant cristalliser cette aspiration ou libido d'Objet et libido du Moi ne peuvent être distinguées l'une de l'autre. L'Amour aurait ainsi une large composante narcissique, selon la vision freudienne. « Nous disons que l'être humain a deux objets sexuels originaires: lui-même et la femme qui lui donne ses soins; en cela nous présupposons le narcissisme primaire de tout être humain, narcissisme qui peut éventuellement venir s'exprimer de façon dominante dans son choix d'objet ». ⁶

L'homosexualité correspond, dans la perspective freudienne, à une *modalité de choix d'objet selon le type narcissique* ou l'Autre, par les mécanismes d'idéalisation et d'identification propres à l'état amoureux, peut représenter le Sujet ou la figure nourricière première: la mère. Ainsi interprétée, l'homosexualité serait la recreation au présent d'une situation infantile passée ou la place du père n'est cependant pas à négliger.

Mais FREUD ne fait pas du narcissisme l'apanage exclusif des homosexuels, il lui réserve une place de choix au sein du couple hétérosexué, du côté de la femme notamment : «[certaines] femmes n'aimeraient à strictement parler, qu'elles-mêmes, à peu près aussi intensément que l'homme les aime ». ⁷

FREUD reconnaît que d'autres femmes seraient capables d'aimer selon *le type par étayage*, qu'il présente cependant comme caractéristique de l'amour de l'homme pour la femme et qu'il qualifie de « plein amour d'objet ».

FREUD révèle ainsi une dissymétrie fondamentale dans les investissements libidinaux de l'homme et de la femme, à l'intérieur de leur couple; dissymétrie qu'il convient néanmoins de ne pas généraliser.

Les développements théoriques de FREUD sur cette notion difficile à cerner qu'est le narcissisme ont également la richesse de nous révéler une dialectique du narcissisme et de l'altérité inhérente au fonctionnement psychique de chaque individu et qui est, à fortiori, présente et réactivée au sein de chaque couple: qu'il soit homo ou hétérosexué.

La dialectique du même et de l'Autre gagnerait donc, dans une perspective analytique, à être envisagée au-delà de l'incarnation biologique; le concept de narcissisme ne pouvant être illustré ou même explicité par la rencontre charnelle de deux corps de même sexe, au risque d'une réduction bien appauvrissante du discours analytique.

Dans la même perspective, la notion de couple gagnerait également à ne pas être réduite à une entité biologique (l'union de deux anatomies) mais à être envisagée comme une véritable fonction psychique.

⁵ Ibidem, p .104.

⁶ Ibidem, p.94

⁷ Ibidem, p.94

La fonction psychique du couple

C'est l'idée que développe déjà en 1979, Jean-G. LEMAIRE, psychiatre et psychanalyste français, dans un ouvrage de référence « *Le couple, sa vie, sa mort* ».

Dans le second chapitre de ses conclusions, intitulé « Les fonctions psychiques du couple », LEMAIRE pose les conditions indispensables à la formation et à la structuration psychique d'un couple; en l'occurrence, l'existence de liens affectifs solides établis sur la durée entre deux personnes. « La notion de durée [de ces liens affectifs] est fondamentale pour définir un tel ensemble [le couple conjugal, au sens large]... Quand aux autres caractéristiques, hétérosexualité, cohabitation, intention procréative, lien légal,... elles ne sont pas rigoureusement nécessaires et on peut, sur le plan psychique, parler de structuration de couple sans leur présence ».⁸

Il est significatif de relever que, pour cet auteur, le projet familial ou procréatif ne constitue pas, en soi, une fonction psychique du couple même s'il préexiste de façon latente au vécu de chaque couple et détermine, en quelque sorte, sa longévité (ainsi, les unions qui s'organisent de manière consciente ou non autour du projet procréatif, seraient plus appelées à durer que celles où le projet n'est pas envisagé ou même exclu).

C'est dans ce contexte (la question de la procréation) que l'auteur est amené à évoquer de manière implicite, le couple homosexué. « Aussi sur le plan de leur structuration, on peut assimiler à des couples certaines associations de deux personnes, même lorsqu'elles n'ont pas de possibilité procréative, ni de cohabitation habituelle, ni même de relations sexuelles, du moment qu'elles sont liées par des liens affectifs denses et organisées en fonction d'une certaine durée. On retrouve, en effet, en leur sein la plupart des caractéristiques retrouvées chez les couples conjugaux les plus fréquents. C'est ainsi que peut se définir *une véritable fonction psychique du couple* » (c'est nous qui soulignons).⁹

C'est en quelque sorte à partir de ces couples atypiques qui englobent la situation des homosexuels (que LEMAIRE ne désigne cependant pas explicitement, peut-être en raison du contexte social de l'époque où il écrit son livre, paru en 1979) que se dégage la fonction psychique du fait de « former couple »: *en dehors de la différence des sexes, des relations sexuelles, de la procréation et même de la cohabitation!!*

L'homosexualité peut ainsi être libérée d'une vision spéculatrice et narcissique et le couple homosexué peut légitimement prétendre à une reconnaissance de la part du milieu analytique puisqu'il présente une dynamique psychique équivalente au couple hétérosexué (en ce qui concerne les investissements libidinaux en jeu, le choix spécifique du partenaire, le processus d'idéalisation, la confortation narcissique des intéressés, etc,...) mais qui peut aussi avoir ses particularités.

Cependant, le travail d'élaboration de LEMAIRE sur le couple, nous permet d'avancer que la spécificité du couple homosexué n'est pas à chercher du côté de la problématique du narcissisme.

⁸ LEMAIRE J.-G., 2000, *Le couple : sa vie, sa mort*, Paris, Payot, coll. Sciences de l'Homme, p.335.

⁹ Ibidem, p.334-335.

Ainsi, LEMAIRE parle de l' « insuffisance narcissique fondamentale du Sujet humain », de son « manque existentiel » qui le pousse vers la quête d'un Autre supposé combler cette béance et à former couple.

L'Autre-quel que soit son sexe-a ainsi toujours valeur de restauration ou de confortation narcissique.

Pour conclure sur la conception analytique du couple selon LEMAIRE, nous évoquerons la dimension défensive que revêt pour lui la formation du couple: lutte contre les tendances les plus archaïques, lutte contre la pulsion de mort,...et la signification *narcissique* du choix du partenaire: « la définition du conjoint permet souvent la définition clinique du Sujet lui-même en dehors même d'une pathologie exprimée ». ¹⁰

Ou l'on voit bien qu'il serait réducteur, sinon simpliste, de faire de la relation du couple homosexué le paradigme exclusif de la spécularité narcissique.

POUR CONCLURE

Nous pouvons avancer, de ce qui précède, que la pensée analytique est capable de concevoir le couple homosexué dans sa structuration et son fonctionnement psychique.

Par conséquent, nous sommes en mesure d'interroger les prises de position réservées, si ce n'est hostiles émanant de certains psychanalystes par rapport à la reconnaissance sociale et juridique des couples de même sexe, soulevée par le PACS.

Dans le débat qui agite aujourd'hui la communauté analytique sur la possibilité d'accès à la parentalité aux couples de même sexe, n'y aurait-il pas intérêt à soulever la question de la fonction psychique de la famille? au lieu de s'attacher à la différenciation sexuée du couple parental, considéré dans sa dimension strictement anatomique?

Si la fonction psychique du couple est reconnue à deux personnes de même sexe, en dehors de leur possibilité à procréer, pourquoi leur revendication à devenir parents ne serait-elle pas entendue? L'adoption et le recours aux techniques d'assistance médicale à la procréation peuvent-ils, d'un point de vue éthique, être strictement réservés aux célibataires et aux couples hétérosexués?

Les élaborations théoriques ainsi que les prises de position contradictoires des analystes sur nombre de questions liées à l'homosexualité, au couple homosexué, et à l'accès à la parentalité de ces couples révèlent une communauté analytique scindée en plusieurs groupes qui s'ignorent.

Nous invitons donc les chercheurs en psychologie ainsi que les psychanalystes à redécouvrir, parmi le foisonnement des théories analytiques, les auteurs qui peuvent aider à une meilleure compréhension des couples homosexués ayant le désir d'élever un enfant.

Nous invitons également à une mise en place de recherches sur le terrain, et à une écoute de ces « nouveaux couples » et de leurs enfants qui nous ont tant à apprendre sur ce qui crée un père ou une mère aujourd'hui.

Texte revu et corrigé, à Lyon, le 7 Mai 2007

¹⁰ Ibidem,p.338

BIBLIOGRAPHIE

*CADORET A . ,2002, *Des parents comme les autres*, Paris, Odile Jacob.

*CHODOROW N.J.,2003 , « Les homosexualités comme formations de compromis :la complexité théorique et clinique d'une description et d'une compréhension des homosexualités », *Revue Française de Psychanalyse*, Tome LXVII, n°1

*FREUD S.(1914) , « Pour introduire le narcissisme » in *La Vie Sexuelle*, 2005, Paris, P.U.F.

*GROSS M . , 2003, *L'homoparentalité*, Paris, coll.Que sais-je ?, P.U.F.

*LEMAIRE J.-G., 2000, *Le couple : sa vie, sa mort*, Paris, coll.Science de l'Homme, Payot.